



Mon Curé et mon Ami :

Josse ALZIN
(1930 - 1940)

Albert FURST
1982

Mon Curé et mon Ami :

Josse ALZIN

(1930 - 1940)

Mc

*Copyright by Maurice MULLER,
Rue Hansel, 16,
6798 AUBANGE,
Belgique 1982.*

Mon Curé et mon Ami :

Josse ALZIN

(1930 - 1940)



Albert FURST

1982

LLER,
a. 16,
GE,
1982.

P R E F A C E

Albert Furst, de Bébange jusqu'en 1946, nous fait le plaisir de livrer le troisième volet de ses Mémoires.

Nous nous en réjouissons d'autant plus que, cette fois, il nous présente l'attachante personnalité de Josse Alzin, son curé à Bébange de 1930 à 1945. Ce prêtre d'origine aubangeoise m'intéressait particulièrement.

Depuis mon arrivée en Lorraine industrielle en 1951, je cherchai à mieux connaître Josse Alzin...

En 1975, j'étais allé à Tournai, au n°2 de la Place Paul E. Janson où il demeurait, à l'ombre de la Cathédrale, pour faire plus ample connaissance et pour en savoir davantage sur la résistance à Clémaraïs en 1943-44. C'était trois ans avant sa mort (15 juin 1978).

A cette époque, Josse Alzin terminait la rédaction de son dernier livre qui est comme son testament spirituel : "Lettres à tous les prêtres de la terre".

Au cours de cette rencontre amicale, Josse Alzin m'avait révélé un événement capital de sa vie de prêtre : "Ma conversion à Jésus-Christ

date en réalité de passage au camp de concentration de Neueugamme" (4 juillet 1944 au 25 avril 1945, date de sa libération par les Anglais à Sand-Bostel).

Immédiatement, je compris que les faits qui avaient précédé cette conversion n'avaient plus qu'une valeur relative aux yeux de leur auteur.

C'est alors que je me suis tourné vers Albert Furst, autrefois bras-droit de Josse Alzin pour lui demander d'écrire, pour les Auban-geois et Lorrains d'alentours, la Résistance à Clémarais...

Albert Furst nous rendit ce service d'écrire ses mémoires dans trois livres : "Clémarais dans la Guerre" (1943-44) en 1977, "Arlon 1945" en 1980 et voici "Mon ami et mon curé : Josse Alzin" (1930-1940) en 1982.

Ce fut pour tous une véritable aubaine. Un témoin authentique des événements répondait à nos interrogations.

Josse Alzin n'a eu connaissance que de "Clémarais 1945". Il en "a loué sincèrement bien des pages et leur témoignage". Il concluait : "les erreurs sont humaines, le pardon est divin".

Depuis lors, à l'aimable demande de Monsieur le Président émérite du Tribunal de 1ère Instance d'Arlon, M. Plumier, des recherches ont été entreprises auprès de l'Auditorat militaire de Bruxelles pour retrouver le nom du gestapiste dénonciateur de Josse Alzin.

Huit dossiers volumineux ont été compulsés par les soins de l'Auditorat. Dans l'un de ces dossiers, Josse Alzin déclarait : "Je n'ai jamais su qui était mon dénonciateur" (pièce 203 du dossier Hizette-Lespagnard).

Faut-il ajouter que certains des gestapistes allemands venus arrêter Josse Alzin n'ont pas encore été poursuivis du chef de sa dénonciation.

Lavé de l'erreur judiciaire dont il avait été l'objet en 1945, Albert Furst, a pu parler librement de cette période de la vie de son ami et curé de 1930 à 1940.

En lisant "Lettres à tous les prêtres de la terre", le lecteur comprendra sans peine que cette période d'avant la guerre 40-45, Josse Alzin devait la considérer comme celle d'une grande ouverture au monde.

Avant le Concile Vatican II, Josse Alzin avait déjà essayé de faire le tri nécessaire pour donner un visage neuf à l'Eglise, un visage naturel, plus simple, plus ouvert.

Au sujet de ses expériences moins réussies, il écrivait : "Des déchirures ? Cela se raccommode. Des fêlures ? Cela se resoude" ("Lettres ..." p.64).

Albert Furst décrit des expériences de renouveau tentées avec succès. J'en signale particulièrement trois qui sont comme des pierres blanches sur la route de Josse Alzin avant sa captivité : celle des rencontres missionnaires et scoutes faites au collège des Pères Maristes de Differt; celle du livre "La Vie de Jésus, (le Fils de Marie)", terminé à Orval, à l'Ascension 1939, mais qui n'a pu paraître qu'en 1942 aux éditions Beyaert, à Bruges, puis après guerre chez Bourdeaux à Dinant.

Une autre pierre blanche dans la vie de Josse Alzin fut celle de la rencontre d'Orval. Je n'en dirai pas davantage pour ne pas dévoiler le suspense que le lecteur trouvera à lire le livre d'Albert Furst.

Faut-il signaler que la nièce de Josse Alzin, Madame Lucie Persy, de Tournai approuve hautement le récit d'Albert Furst. Elle y a aimablement collaboré par l'envoi de photos de son oncle, qu'elle en soit remerciée.

La fidélité au terroir d'Albert Furst nous émeut. Nous lui redisons notre amicale reconnaissance.

Que ce livre paraisse en cette année cinquantenaire des apparitions de Notre-Dame à Beauraing (1932-1982) peut sembler accidentel au lecteur. Il n'en sera rien pour le croyant qui a connu la dévotion de Josse Alzin à Notre-Dame, spécialement invoquée à Beauraing...

M. MULLER,
Curé d'Aubange.

Aubange, le 2 février 1982